

Diorama

Étienne Bossut
Céleste Boursier-Mougenot
Stéphanie Cherpin
Dewar & Gicquel
Fabien Giraud
& Raphaël Siboni
Carine Klonowski
Vladimir Kutusof
Guillaume Leblon
Laurent le Deunff
Didier Marcel
Benoît-Marie Moriceau
Chloé Piot

FRAC Poitou-Charentes
17 juin - 4 septembre 2016
site d'Angoulême



visuel en couverture:
Vladimir Kutasof,
*Ruses humaines :
approche nocturne*
1988
collection FRAC
Poitou-Charentes
photo :
Christian Vignaud
détail

Diorama

avec des œuvres de :

Étienne Bossut, Céleste Boursier-Mougenot, Stéphanie Cherpin,
Dewar & Gicquel, Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Carine Klonowski,
Vladimir Kutasof, Guillaume Leblon, Laurent le Deunff, Didier Marcel,
Benoît-Marie Moriceau, Chloé Piot

collections FRAC Aquitaine, FRAC Bretagne, FRAC Ile-de-France,
FRAC-Artothèque du Limousin, FRAC Poitou-Charentes,
Musée départemental de Rochechouart, collection particulière

Cet été, l'équipe du FRAC Poitou-Charentes propose une exposition qui s'inspire du diorama pour illustrer l'appel du grand air que les vacances génèrent. Tous les ingrédients sont rassemblés, depuis la nature jusqu'au campement mais, parlons-nous vraiment d'escapade estivale ? Quand la mise en scène des vacances rencontre la scénographie d'une exposition collective, il en surgit avant tout l'énergie de démarches artistiques qui recomposent le quotidien, brillent d'ingéniosité et d'humour, tout en désignant les relations entretenues avec la nature.

Exposition du 17 juin – 4 septembre 2016

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
nouveaux horaires ! : de 14h à 18h
entrée libre

Vernissage

vernissage 16 juin à 18h - entrée libre

Rendez-vous :

visites accompagnées, ateliers jeune public, atelier modèle vivant

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charentes.org
www.frac-poitou-charentes.org

Diorama

Un diorama est un dispositif apparu au 19^{ème} siècle dont l'objectif est de reconstituer une scène historique, ethnologique ou naturelle en faisant apparaître le sujet principal dans son environnement d'origine. Il s'agit d'une sorte de tableau en volume dans lequel chaque élément est figuré avec le maximum de naturalisme par l'usage d'éléments artificiels. Aujourd'hui suranné, on peut le suspecter d'avoir transmis par le passé des visions de la nature et de l'histoire quelque peu idéalisées, ethnocentrées et sans doute inventives.

À l'approche de l'été, l'envie est venue d'aborder l'espace d'exposition du FRAC à la manière d'un diorama et d'y projeter à notre tour une vision fantasmée : celle de l'aspiration à la nature souvent ressentie durant les vacances. Une aspiration construite a priori, motivée par la recherche du cadre idéal (du plus paradisiaque au plus sauvage, sans oublier le plus exotique), habitée par l'envie de défier l'anthropocène et, précédée d'une longue, très longue, histoire culturelle du paysage (en terme de modelage et de représentation).

L'exposition d'art est la forme de relation publique à l'œuvre qui reste la plus courante. Mais bien que ce modèle soit devenu hégémonique, il reste toujours suspect auprès des visiteurs, des critiques d'art et des artistes car il ne rendrait pas justice aux œuvres. Dans le cas d'une exposition de collection, associant des créations préexistantes de plusieurs artistes, il s'agit de parvenir à produire une articulation entre un lieu prédéterminé, des œuvres aux espaces et discours propres et, enfin, l'intention d'un commissariat. On se doute que l'émulsion entre les ingrédients se fait avec plus ou moins de réussite.

Mais finalement, quelle expérience relève de la plus grande artificialité ? Celle du visiteur dans une exposition de collections, celle du spectateur d'un diorama ou celle de l'Homme moderne vis-à-vis de la nature ? Cette exposition propose dès lors de prendre les choses à l'envers. Donnons à celle-ci l'aspect littéral et artificiel qu'offrirait un diorama par la mise en scène d'un campement. Et gageons que, dans ce décor, chacune des œuvres qui le constitue trouve son écho et conserve son propos.



Étienne Bossut

9 empreintes de pas

1984

3 faisceaux lumineux de lampe torche

résine

100 x 170 x 100 cm

collection FRAC-Artothèque du Limousin

Depuis la fin des années 70, Étienne Bossut utilise la fibre de verre, le polyester ou la résine pour créer des moulages d'objets. Répliques exactes du point de vue de la forme, des aspérités ou du format, les sculptures produites se différencient nettement des originaux par leur couleur et/ou leur matérialité. Les objets sélectionnés sont puisés sans distinction dans les domaines du domestique, de l'industrie ou de l'art. Chacun est soumis au même système et devient, par la technique du moulage, répliquable à l'envi, du moins en surface. Les sculptures ne laissent aucun doute quant à leur statut de copies inutilisables ou inopérantes, à l'exemple des 3 lampes torches exposées. Celles-ci accompagnent le visiteur depuis l'entrée de l'exposition, les pas guidés par ces illusions qui n'éclairent rien et annoncent le décalage entre réalité et représentation, un thème notamment traité dans ce diorama.



Céleste Boursier-Mougenot

Sans titre (Deux modules aquatiques)
de la série *Déclinaison, Dispositifs musicaux N°3 & 4*
1997

installation sonore

2 piscines PVC gonflables, 2 pompes, résistance électrique, vaisselle, eau
collection FRAC-Artothèque du Limousin

Céleste Boursier-Mougenot est un plasticien dont le principal matériau est le son. L'élément musical est généré à partir d'éléments sommaires issus du quotidien et dont l'agencement est souvent bien plus visuel que sonore. Sa technique est empirique, les dispositifs sont produits selon les potentialités des matériaux éprouvés.

Il prend ici l'envie d'y voir une archéologie musicale ou du moins poursuivre cette histoire de la musique qui, au-delà d'inventer ses propres instruments, comprend tout ce qui produit un son intentionnellement. L'Homo Sapiens détournait les os et l'ivoire, fruits de son activité de chasseur, pour créer des flûtes ; l'Homme moderne poursuit l'expérience avec les produits de la société de loisirs.



Stéphanie Cherpin

Sans Titre

2006

planches de surf, cabine de douche, rideau portière, chaînes en métal,
bois, peinture acrylique

345 x 100 x 40 cm

collection FRAC-Artothèque du Limousin

©S. Cherpin

photo : F. Le Saux

Bien que souvent monumentales, les sculptures de Stéphanie Cherpin témoignent d'une production qui privilégie l'économie de moyens. Celles-ci se nourrissent de matériaux et d'objets communs que l'artiste va chercher dans ce qui devient le nouvel environnement naturel de l'Homme : les zones commerciales et les zones d'activités. Les matériaux et les gestes sont simples, il se passe quelque chose de l'ordre du spontané. «(...) le premier mouvement est toujours d'enlever, de dépouiller, de démonter. Un peu comme un chasseur de retour chez lui enlève la peau, sépare les éléments de son gibier.»*

Ses sculptures n'ont pas vocation à générer des représentations ou des symboles. Elles imposent une présence dont l'esprit tient d'un animisme jouant avec l'échelle du corps du visiteur.

*Entretien de Stéphanie Cherpin avec Paul Bernard, septembre 2010 - avril 2011



Dewar & Gicquel

Motorcyclist,
2012
gif animé
boucle de 1 seconde
collection FRAC Aquitaine
©Dewar & Gicquel

Ce duo expérimente les matériaux traditionnels de la sculpture et de l'artisanat, éprouvant les techniques ancestrales et développant leurs savoir-faire sur le bois, le marbre, l'argile, le tissage ou encore la peinture sur soie. Leurs productions abordent des thèmes en lien avec l'époque contemporaine, soulignant sa tendance aux loisirs et son goût pour l'apparat.

Une grande partie de leur production consiste en des sculptures extérieures, une orientation née d'un constat : dans les années 1980, la pratique du Land Art semblait parfois uniquement motivée par la photo qui en résultera. La sculpture serait alors conçue en fonction de son devenir image. Développant ces relations entre environnement naturel, image et sculpture, Dewar & Gicquel introduisent en plus la notion de mouvement dans une série de gifs animés dont *Motorcyclist* fait partie. À la manière d'un proto-cinéma, les artistes travaillent image par image, remodelant l'argile crue pour créer chaque photogramme et générer une illusion de mouvement. Le temps et l'épreuve physique sont au centre de cette animation élémentaire qui se révèle sous l'aspect d'une pratique mineure et absurde.



Fabien Giraud & Raphaël Siboni

The Unmanned - 2045 - The Death of Ray Kurzweil (S01E01)

2014

boucle vidéo, HD, 28'

prêt des artistes

© Fabien Giraud & Raphaël Siboni

«*The Unmanned* est une série de films racontant à rebours une histoire non-humaine de la technique. Evacuant toute conception instrumentale et faisant par-là même de l'Homme une simple expression de ses mouvements, la série remonte le cours d'une technique inhabitée – au sens des véhicules sans pilotes des guerres contemporaines.

La série *The Unmanned* est constituée de trois saisons: une histoire du calcul (saison 1), une histoire de la mesure (saison 2) et une histoire de la navigation (saison 3). Fonctionnant par emboîtement, chaque saison se déploie à une échelle de temps différente. La première saison (1542 - 2045) retrace une histoire discrète de la technique en explorant l'invention du calcul moderne et de son automatisation.

Premier épisode de la série *The Unmanned*, « *The Death of Ray Kurzweil* » montre l'errance de Ray Kurzweil (théoricien de la singularité technologique et du transhumanisme) aux côtés de son père-fils, Friedrich, dans l'immensité d'une forêt tropicale. Ce film d'anticipation, entièrement filmé par des drones, se déroule en 2045, au seuil critique de la singularité technologique.»

Fabien Giraud & Raphaël Siboni



Carine Klonowski

The Back of Heineken

2014

tirage photographique lambda couleur contrecollé sur dibond

203,2 x 55,9 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

work under ccc license

©Carine Klonowski

The Back of Heineken est une citation de l'œuvre d'Ed Rusha, *The Back of Hollywood* (1977) dans laquelle l'artiste reproduisait un panorama qui est impossible à contempler dans la réalité, car vu depuis l'arrière de la célèbre enseigne. Il s'agit d'une image mentale où le monde des paillettes rejoint le coucher de soleil et laisse présager un revers de médaille.

Sous la forme d'un hommage amusé, Carine Klonowski, se réapproprie ce paysage-enseigne, en y inscrivant le lettrage qu'elle croise au quotidien : Heineken. Une version cynique du ciel d'azur qui se résume à un univers fabriqué, contenu dans un format cinémascope, dont le dégradé a été obtenu grâce à l'outil informatique et dans lequel surgit l'industrie agroalimentaire.



Vladimir Kutusof

Ruses humaines : approche nocturne

1988

huile sur toile

89 x 130 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

«Comme de nombreux artistes de sa génération, Vladimir Kutusof ne voit que la ruse pour s'en sortir. Mais il la soustrait habilement à nos yeux en ayant l'air de la réduire à n'être qu'un thème, comme dans ce tableau extrait de la série «*Ruses humaines*», où voyant l'image de deux indiens approchant un campement endormi, cachés par leurs chevaux, l'on pressent la résolution imminente d'une crise par les moyens appropriés. De la même façon, deux autres tableaux de la série des «*Ruses animales*» nous montraient comment les plathelminthes échappent à leur destin: sur l'un elles restent à la surface du sable qui tapisse le fond de l'aquarium, sur l'autre, elles s'y enfouissent progressivement à l'heure de la marée haute. Les fables didactiques de Vladimir Kutusof, peintes avec application, semblent vouloir suggérer par métaphore l'importance de la métis en esthétique. La ruse, en effet, motive souvent avec plus d'à-propos que de raison une décision artistique inédite. (...)»

Maria Wutz, *Sous le soleil*, 1988



Guillaume Leblon

L'arbre

2005

bois, laque, synthétique

300 x 620 x 220 cm

collection Musée départemental de Rochechouart

Les œuvres de Guillaume Leblon jouent sur la perception de l'espace et les effets d'échelle. Elles génèrent une tension qui se manifeste à plusieurs niveaux : entre sculpture et aménagement du lieu, entre intérieur et extérieur, entre espace à visiter ou à occuper. Les matériaux employés sont majoritairement pauvres et leur réemploi témoigne d'un attachement au temps.

Ces approches sont particulièrement prégnantes dans l'œuvre exposée. Il s'agit d'un tronc réel, doté d'un feuillage artificiel reproduisant celui d'un ginkgo biloba. Le choix de cet arbre n'est pas anodin. Le ginkgo est une espèce panchronique (ou, familièrement, «fossile vivant»). Apparue il y a plus de 270 millions d'années (avant les dinosaures), cette variété d'arbre serait la plus ancienne connue et elle résisterait également à la bombe A.



Laurent Le Deunff

Wigwam

2010

cuir, acier, bois

163 x 305 x 187 cm

collection FRAC Aquitaine

©L. Le Deunff

Les œuvres de Laurent Le Deunff se caractérisent par le fait d'adopter des formes familières. Elles évoquent la nature et des modes d'occupation premiers de celle-ci : animaux, habitat, foyer, massue, totem... Cependant, la comparaison avec l'objet d'origine s'arrête là. De manière générale, les matériaux ou la structure en contraignent l'usage ou en annulent la définition. L'œuvre exposée a été inspirée par les tipis dont le titre *Wigwam* est un synonyme de ce type d'habitat. La forme s'éloigne de l'habituelle silhouette pour se rapprocher de celle de la tente canadienne mais l'artiste en conserve le matériau traditionnel : le cuir. L'aspect est assez fruste, la facture est visible et ferait aisément basculer la pratique artistique vers de l'artisanat. Si l'on peut être tenté d'y voir une réminiscence d'un habitat premier, cela reste néanmoins connecté à la société contemporaine, l'artiste ayant trouvé sa matière première en dépeçant des fauteuils et un canapé en cuir de buffle. Cela reste également une sculpture, notamment par l'impossibilité d'y pénétrer. L'attachement à la vie sauvage apparaît dès lors être de l'ordre de la proposition à la fois désinvolte et régressive.



Didier Marcel

Sans Titre

2003

ensemble de 20 éléments

bois de bouleau serti d'inox poli miroir

90 x 150 x 140 cm

collection FRAC Ile de France

©D. Marcel

Depuis la fin des années 1980, l'irruption d'objets manufacturés (voitures, maquettes d'édifices) ou naturels (troncs d'arbres, rondins de bois) à l'intérieur des espaces d'expositions caractérise le travail de Didier Marcel. Il s'agit toujours d'une rencontre improbable entre le lieu et les objets. Ces derniers, retirés de leur contexte et exposés, perdent leur fonction antérieure.

L'œuvre *Sans titre* (2003) représente un tas de bûches en bois de bouleau, agencé à la manière d'un feu de camp ou d'un foyer de cheminée. Chaque rondin est serti, à ses deux extrémités, dans un manchon en inox poli miroir. La forme générale de la sculpture induit donc un feu. Mais l'incongruité de la réunion des deux matériaux - ou plutôt l'irruption inattendue de l'inox - annule la fonction de combustible attribuée au bois. Cette réunion improbable, hétéroclite, étonne à la manière de la fameuse phrase de Lautréamont « (...) comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie ».

notice FRAC Ile de France



Je suis cowboy à Marfa, Texas.

Benoît-Marie Moriceau

Concrete sunset

2012

vidéo HD, 2'39'

collection FRAC Bretagne

Lorsqu'il était en résidence à Marfa au Texas, Benoît Marie Moriceau a été marqué par l'intensité des couchers de soleil. Tellement parfaits qu'ils en deviendraient irréels, tels des décors. Ceux-ci lui ont inspiré le projet d'un dégradé à grande échelle en réponse à une commande publique pour laquelle il concourrait au même moment. Mais comment convaincre et transmettre cette expérience forcément cliché ? La réponse se traduit sous la forme d'une carte postale vidéo qui tente de relever le défi impossible de faire revivre cette contemplation, dont l'artiste souligne la «double dimension : mélancolique et inévitablement stéréotypée». L'économie de moyen employée démontre la conscience d'une entreprise dérisoire : un plan fixe, accompagné du témoignage d'un cowboy texan.



Chloé Piot

Sublime (Kant)

2009

carte postale, carton, ficelle

15 x 15 x 10 cm

collection FRAC-Artothèque du Limousin

Le travail de Chloé Piot se situerait au croisement du bricolage, du cinéma populaire, des «valeurs aoûtiennes» et de la philosophie. Illustrant tout à fait cet assemblage de haute voltige, l'œuvre *Sublime (Kant)* joue également de l'oxymore. Un site naturel remarquable apparaît au format réducteur et anecdotique d'une carte postale ancienne. Celle-ci repose sur un élément d'emballage en carton, pauvre artefact du commerce globalisé dont la forme se met à évoquer, par cet assemblage incongru, le camping d'avant l'industrialisation des loisirs de plein air. À moins que le prisme du papier mâché, pris pour une pyramide d'Égypte, ne cite l'exemple kantien de l'expérience du Sublime par le dépassement de l'imagination.



visites accompagnées

Venez découvrir l'exposition en compagnie d'un médiateur du FRAC Poitou-Charentes

→ chaque premier dimanche du mois à 16h

→ **Nouveau rendez-vous supplémentaire pendant la période estivale : chaque mardi à 16h**

la Fabrique du regard (6-10 ans)

11 - 13 juillet

22 - 26 août

tous les jours de 14h30 à 16h

gratuit, réservation obligatoire, inscription à la semaine complète

Regarder, échanger, imaginer, manipuler, s'amuser... La Fabrique du regard, c'est le rendez-vous des visiteurs en herbe : 5 après-midi de découverte de l'exposition et d'ateliers d'expérimentation à partir des œuvres.

Constituer une collection d'art contemporain, c'est bien ; la partager avec le plus grand nombre, c'est encore mieux !

Tout au long de l'année, le FRAC Poitou-Charentes propose des expositions temporaires qui permettent de découvrir la vitalité et la diversité de la création internationale. Vidéo, installation, photographie, sculpture, dessin... les formes employées par les artistes sont des plus diverses et le FRAC accompagne les plus jeunes dans leur découverte des œuvres.

Disponible dans chaque exposition, le carnet de route oriente les enfants dans une exploration active et curieuse ; et pour une immersion plus longue, la Fabrique du regard permet d'expérimenter des formes à partir des œuvres vues.

La Fabrique du regard s'adresse aux 6 - 10 ans et se déroule sur 3 à 5 après-midi, durant les vacances scolaires. Immérgé dans l'exposition, les enfants exercent leur regard et s'approprient les démarches des artistes à travers des ateliers de pratique artistique.

Atelier modèle vivant

Dialogue d'œuvres avec un modèle vivant

4 - 8 juillet

de 10h à 12h

gratuit

animé par Carlota Costanzi, professeure de dessin et modèle
en partenariat avec l'**Ecole d'Arts Plastiques du GrandAngoulême**

sur inscription auprès de l'EAP du GrandAngoulême au : 05 45 94 00 76

nombre maximum d'inscrits : 15

en dessous de 8 inscrits l'atelier n'aura pas lieu

Infos
pratiques

exposition ouverte

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois
de 14h à 18h

entrée libre

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême

+33 (0)5 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charentes.org

www.frac-poitou-charentes.org

Le FRAC Poitou-Charentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 30 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière. Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites (administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.)

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

Le FRAC Poitou-Charentes est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC ALPC et la Région ALPC ; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême. Le FRAC Poitou-Charentes est membre de PLATFORM, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain. Le FRAC Poitou-Charentes est membre fondateur de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en Poitou-Charentes.



FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
info@frac-poitou-charentes.org | 05 45 92 87 01
www.frac-poitou-charentes.org